

## Le renouveau de la culture maorie

*La Nouvelle-Zélande est une nation jeune, une terre métissée, dont la société reflète les aléas de sa récente histoire. Sa population rassemble aujourd'hui les descendants de tous les peuples arrivés au fil du temps, essentiellement d'origine européenne, mais également une importante communauté maorie établie sur l'île depuis des siècles. Combattus, expropriés, négligés, les Maoris ont connu bien des humiliations qui auraient pu conduire à leur extinction, si un formidable élan de survie ne les avait poussés à affirmer leur identité et à défendre leurs droits. Leur démarche fut longue et difficile mais elle leur a permis de sauvegarder leurs traditions et leur fierté.*

### La terre au long nuage blanc

Lorsque les premiers Maoris venus de Polynésie accostèrent avec leurs pirogues sur les rivages de Nouvelle-Zélande vers les années 1060-1300 (la date de leur arrivée reste un sujet de controverse



Parc national du mont Cook – Tourism New Zealand/R. Suisted

chez les plus grands spécialistes), ils ne rencontrent aucune forme de vie humaine. L'archipel était parfaitement désert. Ils nommèrent ces lieux Aotearoa, "la terre au long nuage blanc", et chaque point d'accostage donna naissance à une tribu. L'île du Sud étant trop froide, ils se concentrèrent dans l'île du Nord où ils cultivèrent les plantes apportées avec eux et où ils durent adapter leur mode de vie à un environnement et un climat différent du leur. Leur société très hiérarchisée établissait une distinction entre les classes supérieures (noblesse et chefs militaires) et le peuple qui pratiquait l'agriculture ou chassait le peu de gibier qu'offrait cette nouvelle terre. Chaque tribu (iwi) se divisait en plusieurs clans (hapu) qui entraient fréquemment

en conflit pour des questions de territoire, de revanche ou de dette. Néanmoins, la plupart des tribus vivaient en paix et pratiquaient couramment le troc selon les savoir-faire et les richesses de chacune.

### "Une terre pleine de promesses" (James Cook)

Les Maoris vécurent à l'écart de toute autre civilisation jusqu'à l'arrivée des premiers explorateurs européens au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. Les premiers contacts furent violents car les Maoris craignaient pour leur territoire. Cependant, au cours de quelques échanges pacifiques, les explorateurs troquèrent avec eux de nouvelles plantes et de nouveaux animaux contre des livres, des outils scientifiques et des armes à feu, bouleversant profondément leur façon de vivre. L'acquisition de mousquets par certaines peuplades déstabilisa l'équilibre qui existait entre les tribus maories. Il en résulta une période de guerres inter-tribales sanglantes, connues sous le nom de "guerres des Mousquets", dont les conséquences furent l'extermination de nombreuses tribus et la déportation d'autres hors de leur territoire traditionnel. Environ un siècle plus tard, les premiers colons s'installèrent durablement sur l'archipel. Les européens affluèrent au xviii<sup>e</sup> siècle, attirés par l'espoir d'une vie meilleure, et un important flux de missionnaires anglicans vint évangéliser les tribus maories. En 1840, après plusieurs tentatives pour persuader les indigènes d'accepter l'annexion de leurs terres, le gouvernement anglais et la reine Victoria signèrent avec les chefs maoris le traité de Waitangi qui faisait des Maoris des sujets de la Couronne britannique en échange de l'intégrité de leur droit de propriété des terres et de l'autonomie des tribus. Ce texte est considéré comme



Auckland, Memorial Museum – C. Ragil

l'acte fondateur de la Nouvelle-Zélande en tant que nation mais aussi comme la charte garantissant les droits des Maoris. Il reste une référence, un point de ralliement pour ce peuple malgré le peu de considération des gouvernements successifs pour ce traité et les motivations insidieuses des Anglais. L'une des hypothèses proposées par les historiens laisse en effet entendre que le gouvernement britannique signa ce traité pour contrecarrer l'influence des Français et des Américains dans la région et ainsi asseoir leur autorité.



Danse traditionnelle maorie à Rotorua – H. Moncomble

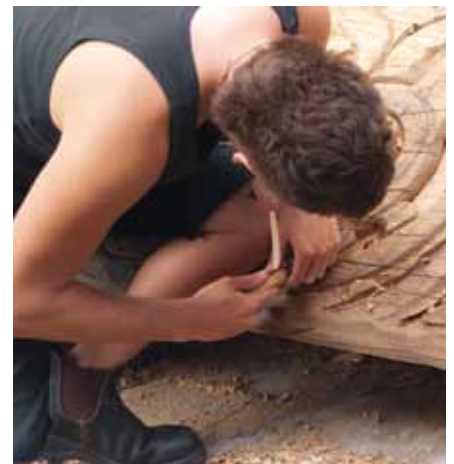
### La renaissance du peuple maori

Pendant de longues années, les Maoris continuèrent à vivre de manière isolée à la campagne. Leur nombre diminuait régulièrement mais leurs traditions perduraient. Or, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la société néo-zélandaise connut de profonds bouleversements et notamment un important phénomène d'urbanisation qui provoqua un exode rural massif, en particulier chez les Maoris. Leur vie rurale, qui avait jusqu'alors mis le peuple à l'abri des politiques d'assimilation et des influences de

l'État, fut ébranlée par cette nouvelle organisation. Non seulement leur nombre chutait de manière significative depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle, mais leur culture se trouva menacée par l'adaptation à la vie urbaine. Les années 1970 furent le début d'une prise de conscience des risques d'une perte d'identité maorie qui donna lieu à une renaissance culturelle qui passa par le réapprentissage de la langue, des savoir-faire et des traditions. Des groupes de pressions forcèrent les politiques à s'intéresser à leurs problèmes, ce qui conduisit à la création du Tribunal de Waitangi en 1975 chargé depuis lors d'examiner toute législation, politique ou pratique, qui pourrait être considérée par les Maoris comme une violation du traité de Waitangi. Malgré le grand nombre de mariages mixtes, la communauté maorie compte encore aujourd'hui environ 600 000 individus, soit environ 15 % de la population néo-zélandaise, qui restent fidèles à leurs traditions (à titre indicatif, ils n'étaient plus que 42 000 à la fin du xix<sup>e</sup> siècle).

### La sculpture maorie

L'art maori dépasse les notions esthétiques ou picturales et témoigne de la structure sociale, des croyances religieuses et de l'histoire de ce peuple. Isolés des autres communautés du Pacifique, les Maoris se sont développés indépendamment du reste de la Polynésie. En l'absence de toute écriture, leurs coutumes et traditions se sont transmises de génération en génération par le biais de chants, de danses et de sculptures. Le whakairo rakau en particulier (gravure sur bois), exécuté exclusivement par des hommes, a toujours eu la fonction sacrée de perpétuer les mythes ancestraux. Le bois était et est toujours taillé à l'aide d'une herminette et de gouges de pierre afin de représenter des corps d'hommes et de femmes très stylisés, mais aussi des créatures fantastiques mi-homme, mi-poisson ou mi-homme, mi-oiseau. Ces sculptures servaient à orner les bâtiments où étaient entreposées les réserves de nourriture, et les salles de réunion. Elles étaient disposées sur ces bâtiments de manière à reproduire la structure d'un être vivant : un masque était accroché sur le faite du toit, tel une tête, les bras étaient symbolisés par des panneaux le long de la base du toit et des poutres latérales marquaient la cage thoracique. L'art de la gravure reste aujourd'hui très pratiqué en Nouvelle-Zélande et trouve même un nouveau souffle avec des artistes contemporains qui puisent leur inspiration dans les sources de leur culture.



Site de te puia, atelier de sculpture – C. Ragil